



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 79 - Mars 2014

Des Cités et des hommes...

Des lieux et quelques chemins de traverse à explorer pour relier les hommes.

Et une responsabilité partagée, inter-active, pour inventer de nouveaux espaces propices à la rencontre, dans le but non avoué de contribuer à éduquer les hommes à l'altérité.

C'est là, au siège de l'idée que l'éducation est un processus vivant, que chacun est l'éducant de l'autre (cf P.Meirieu « Frankenstein pédagogue » et Socrate), que l'équipe éducative au sein de laquelle j'exerce mes fonctions a ancré sa détermination à s'engager auprès des usagers du CHS ; non plus seulement au sein de l'institution mais dans la Cité...



Nous les avons accompagnés ces dernières années dans différentes actions visant à soutenir la rencontre. C'est notamment par le biais de dynamiques socioculturelles que nous sommes, ensemble, parvenus à faire en sorte que leur place au sein du tissu social soit enfin reconnue pour ce qu'elle doit être : un allant de soi.

Résonance

Il y a résonance, quand une institution nous paraît aller dans le sens de cette éducation fraternelle visant une société plus humaine, par des projets audacieux, collectifs, enthousiasmants, que nous défendons dans la Plaque Tournante. L'institution psychiatrique que nous avons visitée près de Vézelay n'est certes pas en résonance dans sa vie de tous les jours, pesante et hospitalière. Mais le dynamisme des éducateurs qui ont entraîné ces femmes et ces hommes dans l'aventure du Festival Handy'Art nous a bluffés. Et merci à Karin qui nous a écrit ce beau texte pour nous mettre en appétit. Son courrier intégral et le programme du Second Festival Solidaire des Ensembles —du 20 au 24 mai à l'abbaye de Corbigny— sont sur le site, rubriques Coups de coeur et Actualité.

Progressivement les hommes et les femmes auprès desquelles nous travaillons, se sont saisis de l'idée que de l'association de leurs esprits et de leurs entrailles pouvait émerger une force susceptible de dénouer les silences embarrassés parce qu'alourdis des représentations des uns comme des autres.

En montant sur scène, ou bien en exposant, en prenant simplement le risque d'être eux-mêmes, ils ont laissé en gage quelque chose de leur valeur à la communauté.

A prendre le risque de créer des aller vers, même si c'est difficile, que l'eau est froide, on s'engage, on se langage, on s'interpelle, on s'étonne à surprendre l'autre de soi. Puis on lui offre la possibilité de la découverte.

On communique alors autour de ses richesses ou de ses faillites. On renoue avec une authenticité à être qui dépasse largement les bornages des handicaps et des normes. On se désigne aussi, au sens où en se donnant à voir en tant que Sujet, à part entière, en capacité de s'impliquer dans un processus de création, on n'apparaît plus enfermé sous le signe de la Folie, et on finit par trouver et/ou (re)construire sa place dans la Cité des hommes, simplement parce qu'on vit parmi les autres.

ÇA FAIT GENRE

Beaucoup de travailleurs sociaux ont été confrontés à cette rumeur concernant l'enseignement d'une fantasmagorie "théorie des genres" à l'école. Ils ont bien vu (j'espère) de quels bas fonds remontait cette rumeur et qui s'en emparaient.

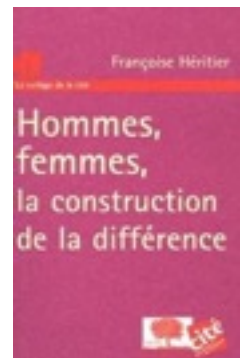
Mais que savent vraiment les travailleurs sociaux sur cette notion de genre ? Certainement le minimum : que l'opposition homme/femme ne correspond pas à l'opposition masculin/féminin. Et que si la première est biologique (zizi/zezette), la deuxième est culturelle, c'est à dire élaborée au cours de l'histoire d'un peuple, d'un groupe, d'une ethnie. Et donc que les rôles dits masculins ou féminins ne sont pas "naturels" mais peuvent être très différents selon les groupes humains.

Et si on profitait de cette actualité pour approfondir un peu ? Bon, juste trois livres (en plus du "Deuxième sexe" de Simone de Beauvoir, que vous avez déjà lu...) :

D'abord "Moeurs et sexualité en Océanie" de Margaret Mead. On est au coeur du débat : cette ethnologue/féministe est allée visiter des groupes papous dans les années 30, pour mettre en évidence qu'il n'y a pas de "nature" masculine pas plus que de "nature" féminine. Et que l'on peut trouver par exemple des groupes dans lesquels les hommes sont spécialistes de la fabrication des colliers de perles quand les femmes cultivent la terre.

Et puis le beau livre de Françoise Héritier "**Masculin/féminin La pensée de la différence**". Un vrai livre d'anthropologie sociale, pas toujours facile à lire, mais qui démonte le mécanisme de la différence, et la manière dont chaque culture s'appuie dessus pour élaborer sa propre conception du monde.

Enfin, pour les plus pressés, le petit ouvrage collectif "**Hommes, femmes, la construction de la différence**" dans la collection de poche éditée par la Cité des sciences. On y trouve des textes variés, écrits par des biologistes, généticiens, démographes, psychologues, et ethnologues. Les textes sont courts et incisifs, et montrent bien eux aussi comment on devient, après notre naissance, homme ou femme. (Attention les deux articles de F Héritier y sont un peu allusifs).



La ferme des meuniers (voir le numéro précédent)

nous envoie quelques précisions, d'abord sur l'origine du projet : "Le projet est à l'initiative de Mr Herry, Maire de Villeneuve Le Roi en 1995. Depuis, suite à un changement de municipalité, la ville ne soutient plus le projet." Et aussi sur l'activité d'insertion : "Un vrai travail d'insertion y est organisé avec 85 jeunes adultes en grande difficulté accueillis chaque année dans le cadre du dispositif Avenir Jeunes de la région Ile de France".

On en profite pour rajouter que si vous voulez faire plus ample connaissance, une de leurs prochaines activités publiques aura lieu le 5 avril : "journée du développement durable et braderie".

La ferme du parc des meuniers 60 rue Charles Nungesser à Villeneuve-le-Roi

**Acheter du bogolan à nos amis maliens
(voir le site rubrique Mali)**

**Faire passer des jouets à Huguette
pour les enfants de Haïti**

**Nous ne sommes pas une association humanitaire, mais ce
serait une bonne idée si les lecteurs se sentaient un peu
mondialistes, dans le bon sens du terme !**

Maylis nous invite à réfléchir sur notre système d'instruction

en commençant par regarder une vidéo :

Cliquez sur le lien ci-dessous (ou récupérez-le sur le site rubrique courrier).

Éducation : Changeons de paradigme

Ensuite il faudra en débattre ... car cette vidéo nous explique, brillamment, que notre système éducatif est dépassé, qu'il a été conçu pour une autre époque, celle du début du capitalisme (le mot n'est pas prononcé), et qu'il est calqué sur le modèle de l'usine. En gros, il prépare un monde coupé en deux, entre ceux qui jouent du piano et ceux qui les portent. Et que l'un des résultats de ce système d'instruction, c'est de tuer la créativité et l'imaginaire.

Le document nous propose de "changer de paradigme" et plaide pour une éducation fondée sur la coopération, la créativité, l'apprentissage en groupe... mais hélas il n'aborde pas du tout le vrai problème : ceux qui ont créé ce système sont encore bien là, et en tirent de gros profits. Et un vrai changement de paradigme, ça ne se fait pas avec de la bonne volonté, mais en leur arrachant les leviers de commande de la société...

Edeline nous répercute

L'information se modernise notre GEM aussi !

Du 1er février au 15 mars,
le GEM La Maison de La Vague vous invite
à texter, liker, tweeter sur tous ses canaux
Une effusion de questions
Une déferlante de contestations
Un torrent de curiosité

**Nous avons placé cette invitation dans la rubrique
actualité dès que nous l'avons reçue. Il est encore
temps de la consulter ... et de twitter !**

Aomar nous recommande

de lire l'article d'Elisabeth Roudinesco sur la "théorie du genre"
(sur le site, rubrique courrier). On peut aussi lire l'article ci-
dessus qui présente des textes intéressants sur le genre...



Big Fiesta !!!

Ceux qui viennent tous les ans recevront une
invitation pour le **samedi 3 mai**
Les autres, réservez cette date et signalez vous
pour être invités. C'est un moment à ne pas
manquer !

La petite chronique économique

PRÉCARITÉ ET PETITS BOULOTS

Vous avez peut être entendu dire que le régime des intermittents du spectacle était en déficit, et coutait cher à la caisse chômage. On vous a moins dit que si ce régime est en déficit de un milliard d'euros, celui des intérimaires l'est de 1,5 milliard et celui des CDD de plus de 5,5 milliards. Qu'est ce que tout cela signifie ?

Pour les CDD et les intérimaires, le déficit de la caisse chômage résulte d'un véritable système d'esclavage : les employeurs ont généralisé les petits boulots, sans contrat stable (ça, tous les travailleurs sociaux le savent, ils ont ce phénomène en direct sous les yeux), et pendant les périodes séparant deux contrats, CDD et intérimaires sont indemnisés, un peu mieux que les CDI, par la caisse chômage. Sans ce montage, et vu la faiblesse de leurs salaires, les dits précaires crèveraient littéralement de faim. Autrement dit les employeurs font supporter à tous les salariés, via la caisse chômage, les aléas et les à coups de leur production.

Pour les intermittents du spectacle, la situation est la même, sauf que ceux qui en profitent le plus sont plutôt les gros bonnets de l'audiovisuel.

Et pourquoi en parle-t-on spécialement ces jours-ci ? Et bien parce qu'il commence à être question de réduire ce que les précaires touchent de la caisse chômage, et donc ... de les faire crever littéralement de faim ! A commencer par les intermittents du spectacle, à titre de ballon d'essai. Notons que personne n'envisage d'obliger les employeurs à les employer vraiment (c'est à dire en CDI), et avec un salaire correct.

En fait certains grands patrons ne sont pas partisans de modifier dès aujourd'hui ce système, qu'ils trouvent très rentable pour eux. C'est pourquoi les auditeurs attentifs ont pu entendre avec surprise Laurence Parisot défendre récemment le système d'indemnisation des intermittents du spectacle !

Et les travailleurs sociaux dans tout ça ? On leur demandera de faire accepter aux jeunes, qui vont de petit boulot en contrat bidon, un nouveau recul de leurs revenus ?

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
754 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr